

Intervention de M. Leo Charosky Collège Madame de Staël

Mesdames, Messieurs, bonjour,

« La femme naît libre et demeure égale en droit à l'homme »

Cette citation d'Olympe de Gouges dans sa déclaration des droits de la femme date de 1791. Voilà aujourd'hui 220 ans que cette égalité des genres fut revendiquée pour la première fois. 220 années de combat acharné pour des droits de vote, des droits à l'éducation, des droits aux salaires équitables pour un même travail, des droits à la représentation politique enfin des droits à sortir du stéréotype ancré dans la société mondiale comme une épine dans le pied.

220 années de combat acharné pour enfin, en 2011, pouvoir se vanter de la présence de femmes en à des postes à très hautes responsabilités, dont de récents exemples : Mme Angela Merkel, chancelière d'Allemagne depuis 2005, Mme Hillary Clinton, secrétaire d'état des Etats-Unis d'Amérique ou encore, Mme Christine Lagarde, récemment nommée à la direction du Fond Monétaire International.

220 années de combat acharné pour finalement pouvoir se vanter de grandes réussites telles que l'instauration d'un système électoral mixte et égalitaire dans beaucoup d'états développés et en voie de développement.

Et pourtant, 220 années de combat pour toujours se heurter au même mur : les mentalités. Pourquoi les femmes sont-elles toujours autant minoritaires dans les gouvernements ? Pourquoi ont-elles du mal à accéder aux postes universitaires les plus prestigieux ? Pourquoi existe-t-il toujours tant de métiers réservés aux hommes par des clivages dans nos sociétés ?

Le problème provient des inégalités de genres dans l'éducation. En effet, dans les états les plus développés, malgré les efforts fournis pour éliminer les différenciations dans les écoles à tous niveaux, il existe encore de nettes séparations, à commencer par la concentration des hommes dans les domaines scientifiques et dans le secteur secondaire et celle des femmes dans l'éducation, le social et la santé. De plus, en occident les différences salariales restent fortes alors que les instances légales les interdisent.

Et dans les pays émergents, la situation n'est pas meilleure. Le taux d'analphabétisme est encore énorme sur terre mais ce qui ne se dit pas, ce sont les disparités par genre parmi cet analphabétisme. Comment expliquer que selon les chiffres de l'UNESCO les femmes représentent plus de 60% des analphabètes entre 2000 et 2006 ?

L'effort louable fourni par des états comme le Sénégal qui impose la parité au gouvernement est vain si les femmes élues n'ont pas toutes le même niveau d'instruction que les hommes. De vraies démocraties ne peuvent être fondées

ou développées si l'égalité en droits et en éducation entre hommes et femmes n'est pas atteinte.

Il est grand temps de cesser de parler de sexe fort et de sexe faible. Il est grand temps de s'attaquer à ces disparités. L'un des objectifs du millénaire pour le développement promeut l'éducation universelle pourtant l'espoir d'en voir la lueur d'ici à 2015 est mince.

C'est donc en tant que jeune homme, élève du Collège Madame de Staël, fondé au nom d'une grande féministe défenderesse de l'évidence que l'égalité passe par l'éducation, que je me permets, Mesdames, Messieurs, de vous soumettre ces quelques réflexions.